L'HUMANITÉ rouge

Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés, UNISSEZ-VOUS !

1 F | L'Humanité Rouge B.P. 365 75.064 ; PARIS CEDEX 02 | JOURNAL COMMUNISTE POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG | 4e ANNEE JEUDI 24 FÉVRIER 1972 N° 136

NIXON A PEKIN

DEFAITE DU CAPITALISME VICTOIRE DU SOCIALISME !

La venue de Nixon en République Populaire de Chine est un événement de portée historique mondiale. Sans ambiguïté, elle manifeste un changement de la tactique du plus puissant des impérialismes vis-à-vis du peuple le plus nombreux de la terre, parvenu à la plénitude de son indépendance nationale tout en édifiant victorieusement le socialisme.

La presse bourgeoise tente de faire croire que Nixon a renoncé à ses rêves de domination de la Chine, à son intention d'envoyer d'autres Asiatiques à l'assaut du peuple chinois, à son projet de reconquête du continent à partir de la province de Taïwan. Il a suffisamment démontré, en Indochine plus spécialement, sa nature de criminel de guerre prêt à tout pour préserver et multiplier les profits des monopoles capitalistes américains, sur le sang et les souffrances des peuples. Cette nature fondamentale n'a pas changé et ne changera pas.

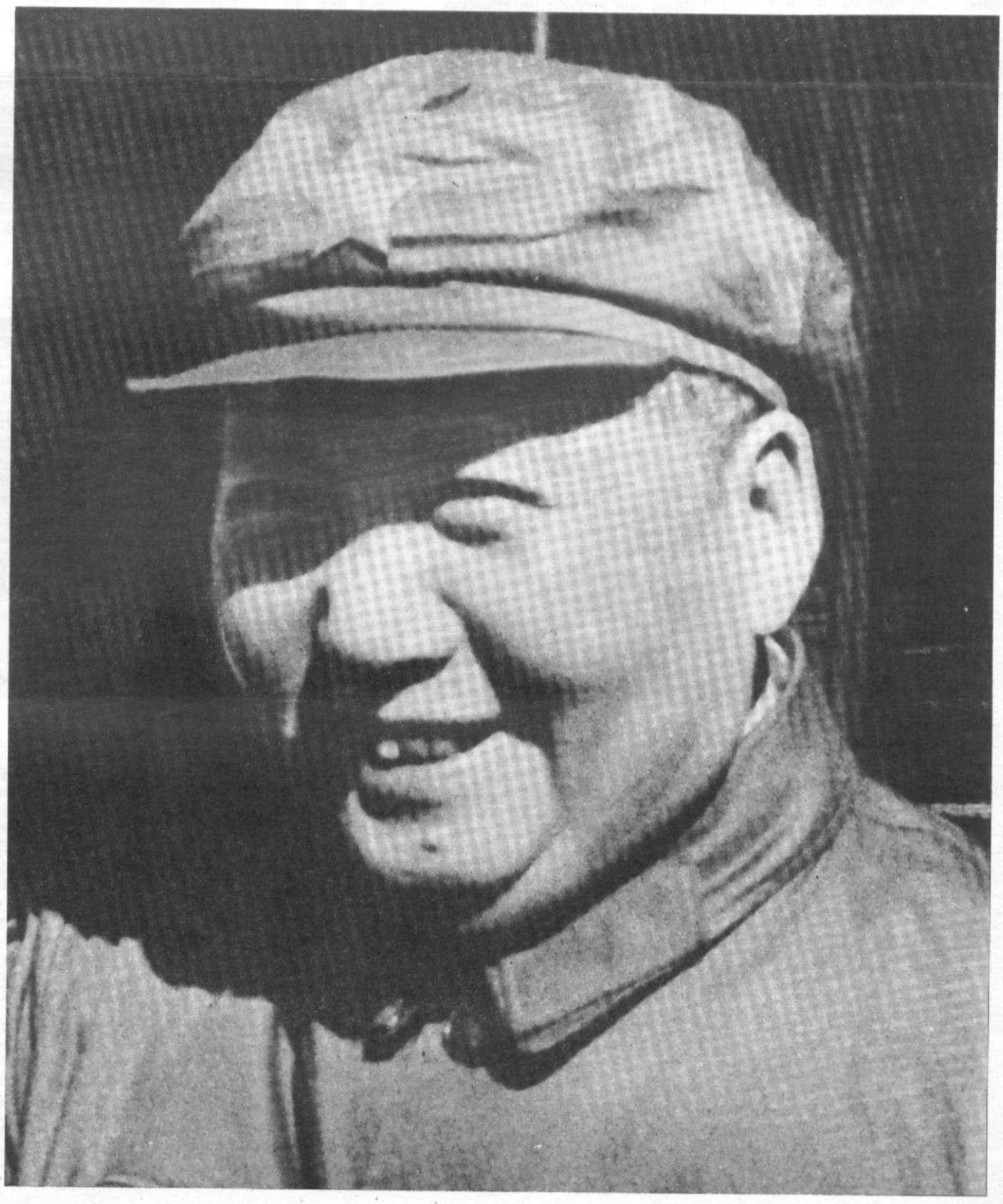
Mais les échecs de sa politique, continuant celle de ses prédécesseurs Truman, Eisenhower, Kennedy, Johnson, la crise générale du système qu'il représente lui ont imposé cette humiliation sans précédent : représentant du monde capitaliste occidental au rang le plus élevé, incarnation de ces bourgeoisies sans scrupules, racistes et colonialistes, qui ont exploité et opprimé depuis des siècles les peuples d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine, Nixon a été contraint de se rendre, en personne, au cœur de l'Asie, devant le peuple chinois géant et devant son grand dirigeant, le président Mao Tsé toung ! Quel fait témoignerait mieux du caractère inéluctable et irréversible de l'émancipation nationale, raciale et sociale des anciens exploités contre leurs exploiteurs, quel fait proclamerait mieux à la face du monde les victoires passées, présentes et futures des révolutions nationales et prolétariennes, de la révolution universelle ?

Encore victime lui-même de la domination capitaliste, le peuple français, classe ouvrière en tête, tient cet événement pour un succès qui le concerne directement et facilite son propre combat révolutionnaire.

Les peuples d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et tous les peuples encore soumis au talon de fer de l'impérialisme, du capitalisme et du révisionnisme moderne se sentent également concernés par l'événement et se félicitent, dans l'enthousiasme, du soutien réciproque établi entre eux et le grand peuple frère chinois.

Quels qu'en soient les résultats immédiats, la visite de Nixon-la-défaite en Chine manifeste le déclin irréversible de l'impérialisme, atteste de l'essor impétueux du socialisme et de la révolution dans le monde.

21 février 1972.



SOUSCRIPTION PERMANENTE

	Francs
Un fonctionnaire	5
Souscription permanente (février) - Des Camarades - H.R. vaincra !	200
Un militant	10
Un travailleur à 800 F par mois, R.P. - pour la dictature du Prolétariat	3
A.V., vive le Communisme	4
Un camarade	46
G.N. - H.R. Vaincra !	10
Le Marxisme-Léninisme triomphera !	300
Lucache	15
Souscription de masse février - Usine de la Région Parisienne :	
Un soudeur P 1	2
Un chaudronnier P 1	10
Un peintre OS 2	2
Un OS 2	3
Un pontonnier OS 2	1,70
Un pontonnier OS 2	2
Un soudeur P 1	2
	22,70
Une sympathisante - Soutien permanent (fév.)	20
Un ouvrier	5
Des Marxistes-Léninistes Région Parisienne	200
Un sympathisant	20
Vive le 6e congrès du P.T.A.	5
Un travailleur africain	8,50
Cercle E. Ouandié (fév.)	63
Un travailleur accidenté du travail	10
P.B. - un jeune camarade	3
Un ancien F.T.P.F. espagnol - A bas le racisme	5
Léon	3
Un étudiant	20
Pour que H.R. poursuive son juste combat	50
Un lecteur sympathisant	10
R.A.T.P. - Un employé	1
G.T.	50
Solidarité classe ouvrière Françaises - classe ouvrière espagnole	10
N.V.T.	110
J.P.	10
Admirateur d'Engels	4
Vive le président Mao - P.E.	130
Anonyme	2
Une institutrice	4
F.A.	5
Pour le juste combat de l'H.R.	10
B.A.V. - Soutien mensuel (février)	10
J.P. - H.R. vaincra (hebdo)	4
Total de la semaine	1 613,20
Total précédent	162 835,93
Total général déjà utilisé	164 449,13

APPEL AUX FEMMES

A l'approche du 8 mars, journée internationale des femmes, « l'Humanité Rouge » appelle toutes les femmes, ouvrières en tête, à s'emparer de leur plume pour écrire des articles ou des lettres décrivant leur exploitation, leurs revendications, leurs luttes, leurs victoires.

RECTIFICATIF :

C'est par erreur que le texte du comité local SNRT-CGT du Centre ORTF de Joinville (H.R. n° 135, p. 5) portait le titre : « Motion de solidarité ». Il s'agit en fait d'un tract de soutien du Comité local SNRT-CGT.

MARSEILLE (Quartier de Mazargues) :

Nouvelle agression raciste

Samedi soir vers 21 h 30, le patron du cinéma du quartier (cinéma **Le Zola**) a « sorti » à coups de poing un jeune travailleur immigré, habitant du bidonville Colgate.

Un flic en civil, inspecteur connu des habitants, **assistait à l'agression sans intervenir** ; de jeunes bourgeois, circulant dans une voiture de sport **Triumph**, se sont arrêtés pour participer à la « ratonnade »...

C'est à ce moment que plusieurs travailleurs immigrés sont intervenus pour protéger leur frère de classe : les jeunes bourgeois ont filé... le patron du ciné s'est calmé... le flic s'est alors approché, montrant son insigne de policier pour intimider les ouvriers immigrés !

Il se peut que le jeune travailleur ait eu un comportement incorrect dans la salle du cinéma... mais cela ne justifie pas l'attitude brutale du patron du **Zola** ; il pouvait le faire sortir, **mais nous ne tolérons pas le « casage de gueule » de travailleurs immigrés, sous aucun prétexte !**

Le comportement des jeunes bourgeois en goguette et du flic du commissariat de Mazargues est clair : ils participaient à une expédition raciste !

Les militants de « l'Humanité Rouge » appellent les anti-fascistes, les ouvriers du quartier à être vigilants et prêts à s'opposer à toute nouvelle manifestation raciste dans ce secteur.

Nous dénonçons vigoureusement **les flics de Marzargues, chiens de garde de la bourgeoisie monopoliste**, qui soutiennent ouvertement la campagne réactionnaire qui vise à terroriser les travailleurs immigrés pour que les patrons capitalistes puissent mieux les exploiter...

Les fascistes commencent par attaquer les immigrés, mais ensuite ils s'attaquent à l'ensemble des prolétaires... Nous appelons les travailleurs français à soutenir leurs frères de classes immigrés.

Comité de défense François-Marty

RÉPRESSION A AUTEUIL

Plus d'une centaine d'apprentis et lads de Maisons-Laffitte (Yvelines) ont manifesté dimanche 20 février sur la piste de l'hypodrome d'Auteil, juste avant le départ de la course du tiercé pour de meilleures conditions de travail et de vie, d'hygiène et de sécurité, pour les salaires, les libertés syndicales et contre les licenciements.

Sur le petit écran de la télévision des millions de téléspectateurs, ainsi que les spectateurs d'Auteuil ont pu voir les forces de répression du pouvoir des monopoles à l'œuvre. Tout y était, chargés à cheval des gardes « républicains », « gardiens de la paix » matraque en main ont envahis la piste et matraqué sauvagement les manifestants pour dégager la piste d'Auteuil ; 19 manifestants ont été « interpellés ».

La manifestation a eu lieu à l'appel lancé par le Syndicat de l'animation culturelle des loisirs et de l'éducation populaire et la Fédération générale de l'agriculture de la C.F.D.T. Cette action fait suite à la grève déclenchée depuis le 11 octobre 1971 pour les revendications des apprentis et lads, et contre les licenciements maintenus par la Société des steeple-chase de France, malgré l'opposition formulé le 31 janvier par l'inspecteur des lois sociales en agriculture du département des Yvelines.

« L'Humanité Rouge » apporte son soutien à la juste lutte des apprentis et lads de Maisons-Laffitte dans leur combat pour le succès de leurs justes revendications et, élève une ferme protestation contre les forces de répression de l'Etat bourgeois qui ont matraqué sauvagement des travailleurs.

A bas la répression policière !

LE MUR DU SILENCE

Les tribunaux militaires ne cessent de prononcer des condamnations à mort et à de **lourdes peines de prison à l'encontre des patriotes** et des révolutionnaires iraniens :

Pour protester contre ces crimes de l'impérialisme et de leurs valets.

Pour **sauver ces** militants révolutionnaires,

UNE CENTAINE D'ETUDIANTS IRANIENS VENUS DES DIFFERENTS PAYS D'EUROPE ONT COMMENCE UNE :

GREVE DE LA FAIM

depuis le lundi 14 février, organisée par la CONFEDERATION des ETUDIANTS IRANIENS, avec les revendications suivantes :

— ANNULATION DE TOUTES LES PEINES DE MORT.

— GARANTIES QUANT A L'ACCUEIL D'UNE DELEGATION COMPOSEE DE JURISTES ET MEDECINS POUR ENQUETER EN IRAN SUR LA SITUATION DES DETENUS ET DES TORTURES.

A NOTER :

Nous informons nos lecteurs du changement de notre boîte postale. Dès maintenant adressez votre courrier à la nouvelle boîte indiquée à la une.

PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

SOTEFA A CHATILLON

Les ouvriers, pour la plupart immigrés **travaillant sur** le chantier de **l'aéroportale** ont fait grève 24 heures le 10 février. Ils exigent un salaire minimum de 4,50 F de l'heure.

USINE GIROSTEEL AU BOURGET (Seine-St-Denis)

Depuis le 8 février les ouvriers — essentiellement immigrés — sont en grève illimitée avec OCCUPATION pour l'augmentation **des salaires**, la garanti du salaire en cas de changement de poste et le droit syndical. Des piquets sont en place.

ACIERIES ET FORGES DE SAINT-FRANÇOIS

Près de 250 travailleurs — 210 à la fabrication d'aciers spéciaux et d'outillage de précision, 30 ouvriers de l'atelier de forges — sont en grève illimitée depuis le 8 février pour protester contre la décision de la direction de ramener l'horaire à 40 heures avec perte de salaire. Ils exigent 40 heures payées 43.

ETABLISSEMENTS REYNOLDS A VALENCE

Grève des 300 travailleurs pour la suppression du travail au rendement et l'augmentation des salaires.

Pas de salaire inférieur à 1 200 F par mois !

CREUSOT-LOIRE A NANTES

Grève des 1 700 travailleurs pour l'augmentation des salaires.

CHANTIERS NAVALS DE LA ROCHELLE

Les 1 100 ouvriers des chantiers navals de la Rochelle-Pallice passent à l'action pour l'augmentation des salaires et contre la baisse du pouvoir d'achat par la réduction d'horaire sans compensation, décidée par la direction et qui toucherait 300 travailleurs.

Mercredi 16 février à 11 heures du matin, les grévistes bloquent le directeur pendant 24 heures dans son bureau. **Mais vendredi matin** les ouvriers se heurtent aux grilles fermées. Vendredi après-midi une manifestation rassemble plusieurs milliers de travailleurs ; les 1 500 métallurgistes des ateliers de matériel ferroviaire Boissonneau et Lotz, solidaires de la juste lutte des ouvriers des chantiers navals y participent. Au lock-out patronal répondons par l'OCCUPATION des chantiers navals !

Pas de salaire inférieur à 1 200 F par mois !

Les 40 heures immédiatement sans diminution de salaires !

USINE LEGRAND-DAVAYE A CONFOLENS (Charente)

Les ouvriers passent à l'action contre le licenciement d'une ouvrière et pour l'augmentation des salaires ; mercredi 16 février, ils retiennent pendant 5 heures, 2 cadres répressifs.

PRISON DE MELUN

Les 180 détenus de l'atelier de brochure et de l'imprimerie soit plus du tiers d'un effectif total de 480 détenus, poursuivent leur mouvement de grève ; **ils se présentent à l'atelier et** ne travaillent pas **depuis le mercredi 16 février. Ils sont en lutte pour de meilleurs salaires.**

La grande peur de Marchais

L'hebdomadaire « Les lettres françaises » dirigé par Aragon (qui soit dit en passant se sent de plus en plus mal à l'aise aux côtés de Marchais) avait cru bon d'accorder une interview aux cinéastes, amis de la Chine, Joris Ivens et Marceline Loridan., sur le thème : le cinéma en Chine.

Quelle ne fut pas leur surprise lorsque ouvrant l'hebdomadaire en question, ils constatèrent que leurs propos avaient été déformés à tel point qu'ils ne les reconnaissaient plus ! Parions qu'Aragon s'est fait rappeler à l'ordre par Marchais.

Après l'interdiction du livre **« De la Chine »** à la foire de « l'Huma » blanche c'est là un nouveau fait qui témoigne avec éclat de la volonté des dirigeants révisionnistes de cacher à leurs militants la réalité sur **la dictature du prolétariat en Chine.**

Mais que ces messieurs censurent, qu'ils déforment, qu'ils calomnient, la vérité sera la plus forte et aura raison d'eux.

Diffuser le matériel politique de « l'Humanité Rouge » c'est soutenir activement sa ligne révolutionnaire prolétarienne

- « **Printemps révolutionnaire de 68** ». Essai d'analyse marxiste-léniniste de Mai 68, Jacques Jurquet ..... 3 F
- « **Révisionisme, gauchisme ou marxisme-léninisme** », François Marty ..... 1,50 F
- « **Vive l'immortelle Commune de Paris** ». Discours prononcé par Jacques Jurquet au meeting du centenaire de la Commune de Paris. ..... 1 F
- « **Collaboration ou lutte de classe** » (1969) ..... 2 F
- « **Dossier critique sur le P.S.U.** » (juin 1970) .... 0,50 F

Et nos deux dernières brochures à diffuser massivement :

- « **Que signifie classe contre classe** » (janvier 1972) ..... 0,50 F
- « **C.G.T. des cheminots et lutte de classe** ». A propos du dernier congrès de la fédération C.G.T. des cheminots ..... 0,50 F

D'autre part, nous rappelons à nos lecteurs que les « **Editions du Centenaire de la Commune de Paris** » ont publié en 1971 :

- « **Auguste Blanqui, un révolutionnaire des temps d'orage** » ..... 3 F
- « **Vive le centenaire de la Commune de Paris !** » .... 3 F

Ajouter 20 % du prix de la commande pour les frais de port.

ABONNEMENT DE PROPAGANDE : « L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 10 F

ABONNEZ-VOUS !

Je soutien « l'H.R. » dans son combat idéologique en m'abonnant

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....

	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
	3 mois	10 F	20 F	40 F
	6 mois	20 F	40 F	80 F
	1 an	40 F	80 F	150 F
Etranger :	3 mois	40 F	65 F	
	6 mois	75 F	125 F	
	1 an	150 F	250 F	

Règlement au C.C.P. « l'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

"Pour savoir aider la "masse" et gagner sa sympathie, son adhésion et son appui, il ne faut pas craindre les difficultés, les chicanes, les pièges, les outrages, les persécutions de la part des "chefs" (qui, opportunistes et social-chauvins, sont dans la plupart des cas liés - directement ou indirectement - à la bourgeoisie et à la police) et travailler absolument là où est la masse"

LÉNINE

VIVE LE SYNDICALISME DE LUTTE DE CLASSE !

Depuis sa naissance, voici trois ans, notre journal a relaté de nombreuses luttes ouvrières dans lesquelles était réalisée effectivement l'unité de combat de TOUS les ouvriers de l'entreprise, syndiqués et non syndiqués, dans la lutte classe contre classe.

Certaines de ces luttes, dirigées par des ouvriers d'avant-garde, étaient menées sous l'égide de syndicats locaux C.G.T. (Perrier à Vergèze) ou C.F.D.T., d'autres à l'encontre même des syndicats.

Et tout naturellement se sont posées chez certains de nos lecteurs et camarades, notamment des ouvriers isolés, un certain nombre de questions d'une importance fondamentale, car toutes liées aux rapports de l'avant-garde du prolétariat et des larges masses de la classe.

Aussi est-il bon de réaffirmer et de préciser quelques points de notre ligne.

OU MILITER ?

Aujourd'hui, la classe ouvrière est organisationnellement très divisée : cinq syndicats pour moins de 15 % des ouvriers syndiqués ! (C.G.T., C.F.D.T., C.F.T.C., F.O., plus des syndicats d'obédience fasciste telle la C.F.T.). Cela est un reflet indiscutable de l'influence idéologique de la bourgeoisie et des moyens qu'elle met en œuvre pour diviser les travailleurs face à son exploitation. Car la classe ouvrière ayant des intérêts uniques ne saurait avoir une multitude d'organisations syndicales. C'est pourquoi les marxistes-léninistes sont les partisans les plus convaincus et les artisans les plus infatigables de la nécessaire unité organisationnelle de la classe ouvrière sur la base de la lutte « CLASSE CONTRE CLASSE ».

Voilà sur quoi se fondent *TOUJOURS* et *PARTOUT*, où ils sont amenés à militer, les ouvriers authentiquement communistes. Mais où militer ? hors des syndicats existants, tous objectivement réactionnaires ; ou dans ces syndicats. Dans ce dernier cas, quel syndicat choisir ?

La réponse à cette question, ce sont les masses elles-mêmes qui la fournissent.

En effet, avec l'aggravation profonde des conditions de vie et de travail, avec le chômage à grande échelle et les licenciements par dizaines de milliers, liés à la crise insurmontable du capitalisme, c'est un nombre inégalé de travailleurs qui rentrent dans la lutte pour des conditions de vie et de travail meilleures (10 millions de grévistes en 1968). C'est aussi un nombre croissant de travailleurs qui entrent dans la lutte anti-capitaliste et éprouvent le besoin justifié d'un instrument de combat contre le patronat. En entrant dans les syndicats, les masses recherchent un tel outil. Cet outil, c'est aux marxistes-léninistes d'aider à le forger. N'a-t-on pas vu pendant et après les grandes luttes de masses de mai-juin 68 se créer de nombreux jeunes syndicats, essentiellement C.G.T. ou C.F.D.T. D'autres qui existaient déjà ont gagné un nombre important d'adhérents. Le nombre de nouvelles adhésions à la C.G.T. en mai-juin 68 est évalué à 400 000 (réduit sans doute après Grenelle et par la suite, notamment au profit de la C.F.D.T.).

NI C.G.T., NI C.F.D.T., NI AUCUN AUTRE SYNDICAT REACTIONNAIRE : SYNDICALISME DE LUTTE DE CLASSE !

Faut-il préciser que ce gain n'est nullement imputable aux directions révisionniste ou réformiste mais à la volonté subjective de s'organiser pour lutter ? A ce titre, le développement de la lutte de classe au sein de la C.F.D.T. ou de la C.G.T. est édifiant (voir « *C.G.T. des cheminots et lutte de classe* »). Aux marxistes-léninistes de diriger cette lutte de classe. A la C.G.T. ou à la C.F.D.T., c'est selon le choix des masses, choix qui dépend en grande partie des conditions de l'entreprise ou plus généralement du secteur industriel, ainsi que de leurs traditions (la C.G.T. dans certains secteurs aux profondes traditions révolutionnaires — S.N.C.F. — demeure auréolée du glorieux souvenir de ce qu'elle fut, un syndicat de lutte de classe). Qui plus est, les communistes dans une même entreprise peuvent être amenés à militer et à la C.G.T. et à la C.F.D.T. Cela ne nous gêne nullement car nous, révolutionnaires prolétariens, *sommes moins attachés à la forme et au sigle qu'au but et à la substance du syndicalisme de lutte de classe.*

A ce propos, signalons une erreur courante : celle qui consiste à privilégier, nous-mêmes, tel ou tel syndicat réactionnaire, comme organisation de l'unité du prolétariat tout entier. Que ce soit la C.G.T. par égard pour son passé et par l'éducation révolutionnaire qu'ont reçue nombre de ses anciens militants, ou la C.F.D.T. compte tenu de la relative liberté d'action laissée aux militants révolutionnaires.

De tels mots d'ordre, notamment du type « Vive la C.G.T. de lutte de classe »

— entretiennent l'illusion d'un possible renversement dans un avenir proche de la direction traîtresse de la C.G.T. et de son appareil révisionniste,

— détournent les masses de l'objectif central et primordial qui n'est pas un illusoire remplacement de la direction révisionniste de la C.G.T. par une direction révolutionnaire, mais bien la constitution dans l'action de l'unité de la classe ouvrière, syndiquée ou pas syndiquée, sur des bases de lutte de classe et la destruction de l'influence des dirigeants contre-révolutionnaires.

C'est pourquoi, où qu'ils soient, les communistes marxistes-léninistes ne peuvent négliger de faire une propagande systématique non seulement contre les trahisons des leaders syndicaux actuels pour la satisfaction des revendications immédiates, mais aussi et surtout pour la *révolution prolétarienne* et la *dictature du prolétariat*.

H. JOUR.

La semaine prochaine : « *Le travail syndical hors des syndicats* ».

PENNAROYA (Lyon) :

"NOUS RECLAMONS LE DROIT DE VIVRE"

Depuis deux semaines, les ouvriers de Penarroya à Lyon, en majorité immigrés, ont engagé la grève avec occupation contre leur exploiteur, le banquier Rothschild, la bonne étoile de Pompidou. Ils exigent une augmentation de 1 franc pour tous, les 40 heures, l'amélioration des conditions d'hygiène et de logement.

Rothschild exploite férocement ces travailleurs ; salaires de misère, conditions de travail provoquant de graves modifications dans la composition du sang. Les ouvriers exigent de pouvoir connaître les résultats de leurs analyses médicales.

Ajoutons que ces ouvriers sont « logés » dans des taudis attenant à l'usine, de cinq à sept lits par pièce et cela contre un loyer scandaleux, où l'on ne peut pas ouvrir les fenêtres au risque d'être intoxiqué par les fumées de l'usine.

La direction, prise de panique devant la détermination des travailleurs de faire respecter l'arrêt total du travail, et comptant les intimider, a porté plainte pour « entrave à la liberté du travail ». Liberté de traiter les travailleurs comme des chiens, de les assassiner légalement, de prendre leur vie, voilà la liberté de Rothschild !

Mais le soutien populaire aux ouvriers de Penarroya s'organise. De jeunes paysans leur envoient des volailles, des légumes, du lait, des œufs, viennent discuter avec eux, réalisant ainsi une unité populaire riche en promesses.

Plus que jamais, TRAVAILLEURS FRANÇAIS ET IMMIGRES, UNE SEULE CLASSE OUVRIERE !

VIVE LA LUTTE DES OUVRIERS DE PENARROYA !

P. T. T. (Clermond-Ferrand) :

COMBATIVITÉ DES POSTIERS

Depuis le 2 novembre dernier, le personnel d'exécution de Clermont-Ferrand Gare P.T.T. (brigades de nuit) mène un rude combat sur les objectifs suivants :

— Réduction de la durée du travail ;

— Augmentation des effectifs ;

— Aménagements intérieurs pour atténuer le bruit, pour assurer la propreté des locaux, pour obtenir un meilleur eclairage ;

— Installation d'un service de cantine permettant au personnel de nuit d'obtenir des plats chauds au moment des « pauses ».

La « modernisation » au centre de tri de Clermont-Ferrand Gare a consisté en la mise en place de « machines à trier » dont le rendement est intéressant pour l'administration, mais ces machines et diverses autres installations sont source de bruits permanents, très fatigants pour l'organisme. D'autre part, la poussière s'insinue partout tel un mal cotonneux, tandis que des courants d'air provoquent fluxions et maux de tête.

Ainsi le « progrès » a surtout apporté un surcroît de fatigue nerveuse, sans parler de ce « climat » malsain provoqué par la visite d' « inspecteurs principaux » qui rôdent, mains dans les poches, pour repérer les « fortes têtes ».

Les postiers de Clermont-Ferrand Gare ont jusqu'à présent choisi une forme de grèves répétées. Ils se sont battus selon cette méthode le 6 novembre, le 30 novembre, le 4 décembre, le 3 janvier, le 8 janvier et n'entendent pas s'arrêter là.

Cependant aujourd'hui, ils posent le problème particulièrement important de la coordination des luttes.

Dans des tracts adressés à leurs collègues d'autres régions, ils soulignent que leurs revendications, tout en ayant un caractère local spécifique, ont egalement un caractère général : par exemple, la question de la réduction du temps de travail dans un certain nombre de centres de tri comme Lille, Chambéry, Montpellier, Toulouse, Nantes.

Ils font également remarquer que la mécanisation des centres de tri va se poursuivre dans le sens de la mise en place de *grands centres de tri régionaux* qui concentreront le travail effectué jusqu'alors par des centres secondaires. Par exemple à Clermont-Ferrand Gare les machines à trier traiteront le courrier de l'Allier, de la Haute-Loire, du Cantal et entraîneront *la suppression* du centre de tri de Moulins ainsi que la compression du personnel à Aurillac et au Puy.

La lutte pour la réduction du temps de travail prend donc une autre dimension : celle d'une lutte contre les licenciements.

L'efficacité de la bataille menée par les postiers de Clermont-Ferrand dépend en premier lieu, bien sûr, de la combativité de la majorité du personnel, mais elle dépend aussi et d'une façon impérative de la *coordination des luttes*. Voilà pourquoi certains pensent nécessaire la tenue d'une *assemblée nationale des bureaux-gare*, formée de délégués envoyés par chaque centre de tri, assemblée qui mettrait au point :

1° Une plate-forme revendicative simple, claire et partout mobilisatrice ;

2° Une tactique de lutte permettant de mener correctement la bataille ;

3° Une coordination dans l'action avec d'autres corporations si nécessaire (par exemple cheminots).

L'experience a en effet démontré que les luttes *isolées* aussi dynamiques soient-elles se heurtent au « talon de fer » de la grande bourgeoisie qui concentre alors toutes ses forces en un même point. Les batailles menées chez Renault et à la R.A.T.P. sont très instructives à cet égard.

D'où nécessité, plus que jamais, de grandes actions *d'ensemble*.

Agence Ouvrière d'Information

NOTE. — Nous publions ce texte qui nous a été transmis par l'Agence Ouvrière d'Information de Montpellier car il est positif. Cependant, nous estimons qu'il devrait mettre également en relief le rôle extrêmement néfaste des dirigeants révisionnistes de la C.G.T., notamment à Renault et à la R.A.T.P.

COMMANDEZ

C. G. T. DES CHEMINOTS ET LUTTE DE CLASSE

A PROPOS DU CONGRES C.G.T. DES CHEMINOTS

(Supplément à « L'Humanité Rouge » n° 131)

Prix : 0,50 F. Ajouter les frais de port.

RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE

Offensive diplomatique et soutien total aux peuples en lutte : DEUX ASPECTS D'UNE MEME POLITIQUE REVOLUTIONNAIRE

La République Populaire de Chine porte-drapeau de la cœxistence pacifique léniniste

Le terme de « coexistence pacifique » a été tellement galvaudé ces dernières années, en particulier par les sociaux-impérialistes qui en ont fait un masque pour leur collaboration avec l'impérialisme U.S. sur le dos des peuples, qu'il est devenu suspect aux yeux d'un bon nombre de travailleurs.

Là, comme en beaucoup d'autres domaines, un mot peut recouvrir des réalités différentes. On doit distinguer la soi-disant « coexistence pacifique » du social-impérialisme dont la réalité est la collusion avec l'impérialisme U.S. et la pratique du chantage envers les petits pays, d'avec la coexistence pacifique telle que Lénine l'a définie et telle que la République Populaire de Chine la pratique.

Celle-ci a toujours souhaité entretenir des relations de bon voisinage avec les pays ayant des systèmes sociaux différents du sien. Dès 1954, elle formula les désormais célèbres cinq principes de la coexistence pacifique, les cinq conditions de la coexistence pacifique.

Le premier de ces principes est le *respect mutuel de l'intégrité territoriale et de la souveraineté.* En occupant Taïwan, territoire chinois, l'impérialisme U.S. viole ce principe. Son respect est un préalable. La République Populaire de Chine combat toute violation de ce principe comme c'est le cas pour le Pakistan dont l'intégrité territoriale est foulée aux pieds par les réactionnaires indiens et leurs maîtres sociaux-impérialistes. Par l'application de ce principe, la République Populaire de Chine a réglé les questions frontalières avec ceux de ses voisins qui s'y conforment tels le Népal, le Pakistan, l'Afghanistan, la Birmanie.

Le deuxième de ces principes est la *non-agression mutuelle.*

Le troisième, *la non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures.* Les affaires d'un pays sont à régler par le peuple de ce pays et par nul autre.

Principe foulé aux pieds de façon flagrante par le social-impérialisme en Tchécoslovaquie, par l'impérialisme U.S. dans de très nombreux pays, à commencer par la Chine.

Le quatrième de ces principes est *l'égalité et les avantages réciproques.*

L'attitude de super-puissance, cherchant à imposer son diktat, à piller les autres pays est inconciliable avec la coexistence pacifique. La République Populaire de Chine considère comme son égal tout pays, si petit soit-il. Les intérêts du plus petit des pays doivent être respectés.

Et enfin le cinquième des principes est la coexistence pacifique elle-même. Les problèmes entre pays doivent être réglés par voie de négociation.

L'application de ces cinq principes dont la République Populaire de Chine est le porte-drapeau répond aux intérêts de TOUS les peuples du monde. Les succès de la République Populaire de Chine dans leur application sont des succès pour TOUS les peuples, des défaites de l'impérialisme fauteur de guerre.

La population de Chenyang condamne avec colère les crimes commis par l'impérialisme américain qui a étendu sa guerre d'agression en Indochine. Cela montre que la République Populaire de Chine est l'arrière le plus sûr des peuples en lutte.

FIDELE A L'INTERNATIONALISME PROLETARIEN

Nixon en République Populaire de Chine, cet événement d'une grande portée historique qui marque d'une façon éclatante les échecs de l'impérialisme américain, est devenu un thème d'attaques anti-chinoises effrénées. Dans cet exercice, les dirigeants révisionnistes de Moscou et d'ailleurs dépassent de beaucoup les plus éculées des stupidités réactionnaires. Mais nous pouvons d'ores et déjà affirmer une chose : quand les renégats à la Kossyguine ou à la Marchais répandent leur camelote mensongère sur un prétendu chauvinisme belliciste de la République Populaire de Chine, sur le prétendu abandon par le Parti communiste chinois des principes de l'internationalisme prolétarien, ils se préparent des lendemains extrêmement sombres, car les masses les démasqueront.

La réponse à la question, le Parti communiste chinois est-il fidèle aux principes révolutionnaires de l'internationalisme prolétarien, ce n'est pas aux dirigeants de Moscou qu'il appartient de la donner mais aux peuples du monde, en premier lieu aux peuples vietnamien, lao et khmer. Et ces peuples là n'ont jamais fait de réserve sur les liens révolutionnaires qui les unissent au grand peuple chinois : prenons-en pour preuve les « incidents » qui ont marqué l' « Assemblée mondiale pour la Paix » tenue à Versailles il y a quinze jours ; les dirigeants de Moscou qui prétendaient mettre l'Assemblée au pas, ont-ils oublié la juste colère des représentants du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire du Kampuchea face aux liens persistants de l'Union Soviétique avec le fantoche de l'impérialisme américain Lon Nol ? Les dirigeants révisionnistes de Moscou et d'ailleurs, les minables plumitifs de l'Huma-Blanche, ont-ils oublié la volonté des représentants indochinois de souligner le soutien internationaliste de la République Populaire de Chine ?

Quant au peuple palestinien chassé de son pays, parqué dans des camps, et qui a pris les armes pour chasser les occupants américano-sionistes qu'on lui demande qui, de l'U.R.S.S. ou de la Chine, soutient véritablement sa juste lutte de libération ? Et que l'on pose la même question aux autres peuples en lutte pour leur indépendance nationale et pour leur émancipation du joug capitaliste. Au peuple de France même, demandons qui, lors de la grande tempête révolutionnaire de 68, a soutenu la lutte des masses populaires de notre pays, la « Pravda » révisionniste ou bien le peuple chinois dirigé par son glorieux Parti communiste ?

Nous reviendrons la semaine prochaine sur les méfaits des dirigeants révisionnistes de Moscou, ces voleurs qui crient « au voleur ». Ajoutons simplement que non seulement les dirigeants communistes de la République Populaire de Chine n'abandonnent nullement les peuples en lutte, mais encore ils contribuent à la victoire commune contre l'impérialisme américain et ne laissent peser aucune illusion sur la nature de cet impérialisme, contrairement aux dirigeants soi-disant communistes qui imposèrent une minute de silence à leurs militants lors de la mort de Kennedy, le grand responsable de l'engagement américain intensif en Indochine.

Nous publions ci-dessous des extraits d'un commentaire de l'Agence Chine Nouvelle sur le rapport de Nixon devant le Congrès américain, le 9 février 1972 :

« ... Parlant des problèmes de l'Asie, le président Nixon laisse entendre dans son rapport que les Etats-Unis ne « délaisseront pas les problèmes asiatiques ». Il a souligné que les « traités de sécurité bilatéraux » conclus par les Etats-Unis avec les réactionnaires japonais, la clique Tchiang Kaï-chek et la clique fantoche sud-coréenne restent toujours la « pierre de touche de la stabilité régionale », et que les Etats-Unis « continueront à maintenir des forces américaines suffisantes dans cette région afin de remplir nos engagements ». Il a indiqué en particulier que « le Japon est notre (les Etats-Unis) plus important allié en Asie », et a demandé à ce pays d'apporter une « contribution croissante » dans l'agression des Etats-Unis contre les autres pays asiatiques. Cela montre que le gouvernement américain a l'intention d'utiliser le militarisme japonais dans l'agression contre la Corée, la Chine et les autres pays de l'Asie. A cet effet, le rapport du secrétaire américain à la Défense, Laird, fournit un plan concret pour la mise en œuvre de cette politique du président Nixon. Laird a dit que les Etats-Unis devront « compter de plus en plus sur les forces indigènes au lieu de compter particulièrement sur les forces américaines ». Laird a souligné en particulier que les efforts des Etats-Unis et du Japon se complètent mutuellement et que les Etats-Unis sont en train d'encourager la modernisation de l'équipement des forces japonaises. Cette politique de l'impérialisme américain ne peut que susciter une haute vigilance et une opposition énergique de la part du peuple chinois et des autres peuples asiatiques... »

Un exemple de la position des marxistes-léninistes sur la question des négociations :

Les négociations de Tchongking

En août 1945, les impérialistes japonais capitulaient sans condition.

Aussitôt, Tchiang Kaï-chek se prépara activement à déclencher la guerre civile contre-révolutionnaire. Le Parti communiste chinois appela le peuple chinois à accroître ses forces afin de déjouer le plan de Tchiang Kaï-chek.

Des négociations s'engagèrent à Tchongking entre le Parti communiste chinois et le Kuomintang de Tchiang Kaï-chek.

Afin d'exposer la politique du Parti communiste chinois en cette circonstance, le camarade Mao Tsé toung rédigea deux articles. L'un intitulé : « Circulaire du Comité central du Parti communiste chinois sur les négociations de paix avec le Kuomintang » *daté du 26 août 1945 et l'autre intitulé :* « Sur les négociations de Tchongking » *du 17 octobre 1945. Nous publions ici des extraits d'un de ces textes éclairant la position de principe des marxistes-léninistes sur la question des négociations avec l'ennemi. Si les conditions historiques se transforment inévitablement, les principes marxistes-léninistes demeurent.*

« ... En ce monde, les choses sont complexes et beaucoup de facteurs les déterminent. Il nous faut examiner un problème sous ses différents aspects, et non sous un seul. A Tchongking, certains estiment qu'il faut se méfier de Tchiang Kaï-chek, que c'est un trompeur et que des négociations avec lui ne peuvent aboutir à rien. C'est ce que m'ont dit beaucoup de gens que j'ai rencontrés ; parmi eux il y avait des membres du Kuomintang. Je leur ai dit que leur opinion était justifiée, bien fondée, et que dix-huit années d'expérience nous avaient fermement convaincus qu'il en était bien ainsi. C'est sûr que le Kuomintang et le Parti communiste échoueront dans leurs négociations, c'est sûr qu'ils se battront, sûr qu'ils en viendront à une rupture, mais ce n'est là qu'un aspect de la question. Il y en a un autre : bien des facteurs encore ne peuvent manquer d'inspirer de fortes craintes à Tchiang Kaï-chek. Parmi ces facteurs, les trois principaux sont : la puissance des régions libérées, l'opposition du peuple du grand-arrière à la guerre civile et la situation internationale.

Il y a dans nos régions libérées 100 millions d'habitants, un million de soldats et les 2 millions d'hommes de la milice populaire : une force dont personne n'oserait minimiser l'importance. La position de notre Parti dans la vie politique de la nation n'est plus ce qu'elle était en 1927, ni ce qu'elle était en 1937. Le Kuomintang, qui a toujours refusé de reconnaître un statut d'égalité au Parti communiste, est obligé maintenant de le faire. Ce que nous avons réalisé dans les régions libérées a déjà influencé toute la Chine et le monde entier. Le peuple du grand-arrière désire la paix et réclame la démocratie. Dernièrement, à Tchongking, j'ai senti profondément l'appui enthousiaste des larges masses populaires ; elles sont mécontentes du gouvernement du Kuomintang et placent leurs espoirs en nous. En outre, j'ai rencontré beaucoup d'étrangers, y compris des Américains, qui ont beaucoup de sympathie pour nous. Les larges masses populaires dans les pays étrangers sont mécontentes des forces réactionnaires en Chine et témoignent de la sympathie envers les forces populaires chinoises. Et elles désapprouvent aussi la politique de Tchiang Kaï-chek. Nous avons bien des amis dans tout le pays et dans le monde entier, nous ne sommes pas seuls. Il n'y a pas que le peuple de nos régions libérées qui soit contre la guerre civile en Chine et pour la paix et la démocratie, mais aussi les larges masses populaires dans le grand-arrière et dans le monde entier. Tchiang Kaï-chek a subjectivement le désir de maintenir sa dictature et de détruire le Parti communiste chinois, mais bien des difficultés se dressent objectivement sur son chemin. Force lui est donc d'être un peu réaliste. Puisqu'on est réaliste, nous le sommes aussi de notre côté. On a été réaliste en nous invitant et nous l'avons été en allant négocier... »

« ... *La manière de « riposter du tac au tac » dépend de la situation. Parfois, ne pas aller négocier, c'est riposter du tac au tac ; parfois, aller négocier, c'est aussi riposter du tac au tac.* Nous avons eu raison de ne pas y aller autrefois, nous avons encore raison d'y aller cette fois ; dans un cas comme dans l'autre, c'est riposter du tac au tac. Cette fois, nous avons bien fait d'y aller, car cela nous a permis de démolir les mensonges du Kuomintang selon lesquels le Parti communiste ne désirait pas la paix et l'union. Le Kuomintang a envoyé successivement trois télégrammes pour nous inviter, et nous y sommes allés ; mais il n'avait rien préparé et c'est nous qui avons dû présenter toutes les propositions. Comme résultat des négociations, il a accepté la politique de paix et d'union. C'est parfait. Si le Kuomintang persiste à déclencher la guerre civile, il se mettra dans son tort aux yeux de la nation entière et du monde entier, et nous aurons d'autant plus de motifs d'engager une guerre de légitime défense pour briser ses attaques. Maintenant que l' « Accord du 10 Octobre » a été conclu, notre tâche est de le faire observer, d'exiger que le Kuomintang tienne sa promesse, et de continuer de lutter pour la paix. S'il veut se battre, nous l'anéantirons définitivement. Voici comment les choses se présentent : il nous attaque, nous le détruisons, et le voilà satisfait ; il est en partie satisfait s'il est détruit en partie ; satisfait davantage s'il est détruit davantage ; entièrement satisfait s'il est détruit entièrement. Les problèmes de la Chine sont compliqués et il nous faut aussi avoir la tête quelque peu compliquée. Si l'on vient pour se battre, nous nous battrons. Nous battre, c'est pour gagner la paix. La paix ne viendra pas si nous ne portons pas des coups sévères aux réactionnaires qui osent attaquer les régions libérées... »

Nous ne saurions trop conseiller à nos lecteurs de lire et d'étudier les textes intégraux d'où sont extraits les textes du camarade Mao Tsé-toung que nous publions ici.

Commandez par notre intermédiaire le tome IV des « Œuvres choisies de Mao Tsé-toung ».

Prix :

8 F relié ou 10 F broché.

EDGAR SNOW : UN MILITANT DE L'AMITIE ENTRE LES PEUPLES AMERICAIN ET CHINOIS

Un fidèle ami du peuple chinois vient de disparaître : Edgar Snow, journaliste progressiste américain, est mort le 15 février dernier, à l'âge de 66 ans.

Mais son œuvre, elle, tout entière vouée à la cause de l'amitié entre le peuple américain et le peuple chinois, ne saurait mourir.

Qui était Edgar Snow ?

En 1936, âgé de 29 ans, il est correspondant de journaux américains en Chine. Habitant le pays depuis huit ans déjà, parlant couramment le chinois, il est un témoin attentif de la désagrégation de la vieille société chinoise, à la veille de la seconde guerre mondiale.

Pourtant, neuf ans plus tôt, en novembre 1927, l'Armée Rouge des ouvriers et paysans chinois fondait le premier soviet de Chine à Tcha-lin, dans le sud-est du Hounan. Depuis lors, après l'héroïque Longue Marche, c'était désormais 9 millions de membres du peuple chinois qui vivaient en zone libérée, dans les bases rouges.

Mais les puissances impérialistes et féodales qui opprimaient encore la majeure partie du peuple avaient dressé une véritable barrière de silence autour des exploits et des victoires de l'Armée Rouge... dont les ennemis les plus zélés allaient même jusqu'à nier catégoriquement l'existence !

A travers le blocus de l'information et le déluge de mensonges et de calomnies, les récits des succès de l'Armée Rouge filtraient et circulaient dans le peuple où son prestige et son influence grandissaient chaque jour.

Mais tant de questions, d'importance capitale, demeuraient sans réponse !

« Qui étaient ces guerriers qui avaient combattu si longtemps, si farouchement, si courageusement et qui... dans l'ensemble, s'étaient montrés invincibles ?

» Qu'est-ce qui les faisaient combattre de la sorte ? Qu'est-ce qui les soutenait ? Quelle était la base révolutionnaire de leur mouvement ? Quels étaient les espoirs, les buts, les rêves, qui avaient fait d'eux des combattants d'une opiniâtreté invraisemblable... — combattants qui avaient affronté des centaines de batailles, qui avaient enduré le blocus, la pénurie de sel, la famine, la maladie, l'épidémie, et qui avaient enfin survécu à cette mémorable Longue Marche de 10 000 kilomètres au cours de laquelle ils franchirent douze provinces chinoises, se frayèrent un passage à travers les troupes du Kuomintang et émergèrent enfin triomphalement dans une nouvelle base d'opérations au nord-ouest de la Chine ? »

C'est à toutes ces questions, et à bien d'autres encore, qu'Edgar Snow entend répondre lorsqu'il se met en route pour Yenan, muni d'une simple lettre d'introduction auprès du président du gouvernement des soviets chinois, Mao Tsétoung.

Il sera le seul journaliste étranger à tenter et réussir cette expérience.

Au cours d'un voyage de près de deux ans, il sera le témoin chaleureux des hauts faits des soldats, ouvriers et paysans des zones libérées. Il en ramènera de passionnants récits, notes, interviews des principaux dirigeants communistes, publiés sous le titre : Etoile Rouge sur la Chine. *Ce livre demeure encore un ouvrage de base pour quiconque veut connaître, comprendre et aimer la Chine Rouge.*

Depuis, Edgar Snow a séjourné à maintes reprises en Chine populaire où il comptait de nombreux amis parmi le peuple et ses dirigeants. Comme sa compatriote Anna Louise Strong, il a été un militant fervent de l'amitié sincère entre le peuple américain et le peuple chinois dont il a fait connaître la cause révolutionnaire, les glorieuses réalisations et les justes positions par de multiples livres et articles de renommée mondiale.

Edgar Snow n'est plus. Mais, ainsi que l'a rappelé le premier ministre Chou En-Laï : « Il a toujours pensé à travailler au renforcement de la compréhension et de l'amitié entre les peuples chinois et américain. Le peuple chinois ne saurait oublier un vieil ami comme lui. »

— o —

A Madame Edgar Snow,

Ayant appris avec émotion que M. Edgar Snow est décédé des suites d'une maladie, je tiens à vous exprimer mes condoléances attristées et ma sympathie cordiale.

M. Snow fut un ami du peuple chinois. Il a déployé, sa vie durant, des efforts inlassables pour le renforcement de la compréhension mutuelle et de l'amitié entre les peuples chinois et américain, et a apporté une importante contribution à cet égard. Son souvenir restera toujours vivant dans le cœur du peuple chinois.

Mao Tsétoung,
Le 16 février 1972.

L'IMPOT SAIGNE LE MALHEUREUX

Dans la perspective des prochaines élections législatives, les partis en lice ont commencé de rivaliser de démagogie. Evidemment, la fiscalité offre à ce propos un terrain extrêmement favorable. Qui donc s'accommode dans la joie d'avoir à payer des contributions et autres impôts ? Personne, bien entendu. Aussi, est-il facile d'enflammer l'enthousiasme des contribuables en propageant dans leurs rangs et la dénonciation des scandales de la fiscalité et la promesse de « changements » du système fiscal en vigueur.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions des histoires d'avoir fiscal, qui ont permis à Chaban-Delmas d'être largement favorisé à titre individuel, comme nombre d'autres propriétaires d'actions et obligations capitalistes, baptisés « revenus mobiliers ». Orienter toute la lumière sur de tels faits est notoirement insuffisant, si l'on ne dit pas en même temps quel est et sera le seul et unique moyen de les supprimer à tout jamais.

« Le Canard enchaîné » et « Minute », journal fasciste, ont lancé l'information dans le cadre des contradictions entre gangs monopolistes. Le P. « C. » F. en a fait ensuite un cheval de bataille dans sa campagne pré-électorale. La vérité est que personne parmi tous ces politiciens n'est vierge de compromission « morale » sur le plan de la hiérarchie des fortunes.

En effet, côté révisionnistes, il y aurait aussi pas mal à dire.

Est-ce que par exemple les militants de base de la C.G.T. connaissent les feuilles d'impôts de certains secrétaires confédéraux ? Savent-ils quels sont les revenus de Bertheloot ou de René Buhl, « modestes » directeurs des Impôts, c'est-à-dire hauts-fonctionnaires ? Peut-être ces feuilles d'impôts permettraient-elles de comprendre pourquoi ces messieurs se satisfont tant de l'actuelle hiérarchie des salaires, parce qu'enfin, il faut bien le dire, leur traitement mensuel se situe-t-il en-dessus ou en-dessous de 5 000 francs lourds par mois, sans parler de leurs indemnités particulières ? C'est plutôt au-dessus, n'est-ce pas ?

En réalité, la farce démagogique à laquelle on vient de convier notre peuple en lui faisant miroiter les bienfaits d'une « réforme de la fiscalité » n'est qu'une duperie de plus à son encontre.

La plus grande partie (70 %) des recettes fiscales provient des taxes indirectes, que chacun paie sans s'en rendre compte, c'est-à-dire en achetant son pain, ses souliers, son vin, son essence pour celui qui possède une vieille titine. Et là, celui qui gagne 800 francs par mois paye exactement autant, au même taux que celui qui palpe 20 000 francs par mois, comme son P.D.G., ou les hauts-fonctionnaires et les princes qui nous gouvernent.

D'autre part, l'impôt sur le revenu frappe un nombre toujours plus élevé de salariés, qui a triplé en vingt ans.

Ça, ce sont les réalités.

Or, aussi longtemps que le contenu de classe de l'Etat dominant dans notre pays sera celui du capitalisme monopoliste, aucune mesure de réforme ne mettra fin à une telle situation. Croire le contraire consiste à s'imaginer que les bons capitalistes vont demain partager gracieusement avec le peuple qu'ils exploitent. C'est une dangereuse illusion que Marchais essaye d'infiltrer dans la tête des travailleurs. Sa démocratie avancée, conservant l'Etat capitaliste, n'apporterait aucun changement fondamental dans la fiscalité.

Cela signifie-t-il qu'il ne faut pas lutter contre cette fiscalité oppressive pour les travailleurs et lucrative pour les bourgeois ? Tout au contraire, mais ce qu'il faut savoir c'est que les formes de lutte ne peuvent être sérieuses que dans la perspective de la révolution prolétarienne consistant à briser l'Etat capitaliste. Il n'y a aucune autre issue possible et durable. La « réforme démocratique de la fiscalité » c'est ni plus ni moins que du vent. Seul le socialisme garanti par la dictature du prolétariat permettra de détruire la fiscalité capitaliste et de la remplacer d'abord par une fiscalité prolétarienne juste, ensuite par la disparition totale de tout impôt individuel.

Travailleurs saignés par les impôts, Chaban et les dirigeants révisionnistes, c'est blanc bonnet et bonnet blanc.

Et n'oubliez pas : demandez combien gagnent par mois les dirigeants confédéraux que nous vous avons cités. Vous serez édifiés. D'ailleurs, en tant que directeurs des Impôts, soyez tranquilles... ils sont « orfèvres en la matière » !

Rejetons la basse démagogie, préparons la révolution !

FONCTION PUBLIQUE :

Halte à l'appauvrissement des fonctionnaires

C'est maintenant « officiel », les prix à la consommation ont augmenté en moyenne au cours de 1971, de 6 %.

Or, les salaires des fonctionnaires, majorés de 1,70 % le 1-1-71, de 1,50 le 1-6-71, de 2,80 le 1-10-71 et de 1,20 le 1-11-71 ont été augmentés, en moyenne, du 1er janvier au 31 décembre 1971, de 3,5 % seulement !

Il s'ensuit donc, sans contestation possible (s'agissant de chiffres officiels), que pour la seule année 1971, le pouvoir d'achat des fonctionnaires a baissé de 6 % — 3,5 % = 2,5 %. En vérité, cette baisse est même supérieure puisque chacun sait que les prix, notamment des produits alimentaires, ont augmenté plus vite que ne l'admet le gouvernement.

D'ailleurs, l'indice établi par la CGT prouve que la hausse réelle a été en moyenne de 9,5 %, ce qui finalement nous conduit à une baisse du pouvoir d'achat de 9,5 % — 3,5 % = 6 % !

C'est là la preuve de l'abaissement du pouvoir d'achat des 3 millions de fonctionnaires actifs et retraités et des centaines de milliers d'autres travailleurs du secteur public nationalisé, logés à la même enseigne (Charbonnages, E.D.F., cheminots, R.A.T.P., Renault, etc.).

Plus que jamais, luttons fermement, tous ensemble et en même temps contre cette politique de misère de l'Etat-patron au service exclusif des grands monopoles capitalistes !

L'ENSEIGNEMENT AU SERVICE DES EXPLOITEURS

Les épreuves du C.A.P. viennent d'être modifiées. Jusqu'à l'année dernière, il fallait obtenir un minimum de 12 sur 20 à l'épreuve pratique (dessin, traisage...) et il existait des notes éliminatoires aux épreuves théoriques (moins de 5 sur 20 en sciences, français, droit du travail...). Aujourd'hui, il faudra obtenir 10 à l'épreuve pratique, ce qui constitue une baisse sensible, mais en contrepartie une moyenne de 10 est exigée pour les épreuves théoriques. L'aspect manuel du C.A.P. est donc déprécié par rapport à l'aspect « intellectuel ». L'établissement d'un niveau supérieur de connaissances théoriques pourrait sembler positif.

Mais si on examine la question d'un point de vue de classe, tout est bien différent.

— Les enfants des travailleurs immigrés qui s'expriment plus difficilement dans une langue qui n'est pas la leur sont touchés directement sont déjà les plus favorisés d'entre eux qui entrent en C.E.T.) ;
Ils sont condamnés à rester O.S. (ce (orthographe, « fautes » de français).

— Plus généralement, il s'agit de dévaloriser le C.A.P. (moins de connaissances manuelles demandées) afin d'avoir une main-d'œuvre qualifiée bon marché. Dans ce sens, un aspect de la réforme est intéressant : le jeune qui aura obtenu une moyenne de 10 à l'une des épreuves pratique ou théorique bénéficiera l'année suivante de ce succès. Il n'aura plus qu'à passer l'autre épreuve, dit la réforme. Mais on imagine mal un fils d'ouvrier possédant son demi C.A.P., reprenant seul le programme théorique en plus du métier qu'il aura peut-être trouvé pour vivre ! Il se retrouvera avec sa qualification d'O.P. 1 mais sans le C.A.P. Voilà encore un moyen pour les patrons de payer un ouvrier qualifié au rabais !

C'est à une exploitation toujours plus féroce des travailleurs que vise cette réforme.

A BAS L'ECOLE CAPITALISTE AU SERVICE DES EXPLOITEURS !

VIVE LA DICTATURE DU PROLETARIAT !

Correspondant H.-R.

Procès d'Angéla Davis :

La défense accuse

Le 28 février prochain, à San Rafaël, Angela Davis comparaîtra devant ses juges.

San Rafaël ? C'est le comté le plus riche de l'Etat de Californie, l'un de ceux aussi où la violence raciale de la bourgeoisie locale se manifeste le plus férocement !

Ses juges ? Tous des « notables », soigneusement triés sur le volet en fonction de leur haine d'exploiteurs contre les Noirs américains et le peuple américain tout entier ! L'Etat californien et l'accusation ont déjà consacré 700 000 dollars à la « préparation » de son procès.

Elle y répondra d'une action à laquelle elle s'est toujours affirmée étrangère : l'évasion dramatique, lors de leur procès truqué, de trois prisonniers noirs, les « frères de Soledad ». Accusée de complot et complicité de meurtre, elle encourt la peine de mort.

En fait, c'est pour sa lutte déterminée contre l'exploitation, le racisme, le chômage, la terreur policière permettant d'assassiner, « légalement » ou non, les militants politiques noirs — qui sont les fondements mêmes de l'empire pourri du dollar — qu'Angela Davis risque la chambre à gaz.

Si elle est considérée comme « l'une des dix personnes les plus dangereuses pour la sécurité des U.S.A. », c'est en fonction de cette lutte et parce que, parmi les Noirs américains, la classe ouvrière et les progressistes américains, comme dans le monde entier, son nom est devenu un symbole. Le symbole du combat de classe que les Noirs américains mènent, au cœur même de la citadelle impérialiste, pour le renversement se la domination réactionnaire de la bourgeoisie monopoliste américaine et la destruction du système colonialiste et impérialiste.

C'est pourquoi la rage aveugle de la répression se déchaîne, cherchant à frapper tout ce qui bouge dans l'espoir insensé de museler le peuple des opprimés et des exploités. Mais l'assassinat de Georges Jackson — militant politique noir abattu d'une balle dans le dos dans la cour de sa prison —, le massacre d'Attica, ne peuvent rien contre cette tempête révolutionnaire qui secoue les Etats-Unis.

Soumis à toutes sortes de discriminations et d'oppression politiques, exploités économiquement sans pitié, les ouvriers noirs et tous les Afro-Américains se montrent toujours plus courageux au combat et leur unité avec le mouvement ouvrier et les progressistes américains se fait toujours plus profonde.

Avec tous les peuples du monde, les dockers américains, les ouvriers du bâtiment, de l'industrie automobile, se dressent d'un seul bloc pour exiger la liberté pour Angela Davis et tous ses frères noirs arbitrairement détenus par le gouvernement raciste et réactionnaire de l'administration Nixon.

Les racistes américains peuvent bien filtrer tous ceux qui assisteront au procès, fouiller et photographier la salle du tribunal : ils ne pourront empêcher tous ceux qu'ils oppriment et exploitent de se tenir aux côtés d'Angela Davis dans le box des accusés. Avec elle, ils se transformeront en accusateurs implacables. Le procès de San Rafaël sera celui de la domination réactionnaire et raciste de la bourgeoisie monopoliste américaine !

ECOUTEZ LES RADIOS RÉVOLUTIONNAIRES

PÉKIN

Heures de Paris	Longueurs d'onde en m
19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.

TIRANA

Heures de Paris	Longueur d'ondes en m
6 h	
16 h	
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h	
21 h	
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

Le P. C. F. et la lutte du peuple algérien pour son indépendance nationale

Une étude de Jacques JURQUET (16)

1936

LA NAISSANCE DE MAUVAIS GRÉ DU PARTI COMMUNISTE ALGÉRIEN

Maurice Thorez conduisait la délégation du Parti communiste français au 7e Congrès de l'Internationale communiste. Parmi les représentants de la France figuraient Marcel Cachin et, si surprenant puisse paraître aujourd'hui un tel fait, l'Algérien Amar Ouzegane (1) !

Le secrétaire général du Parti français prononça un important discours, le 3 août 1935, dans le cadre de la discussion du rapport de Dimitrov. Publié ensuite sous le titre : « *Les succès du Front unique antifasciste* », cette intervention limita son objet au cadre de la « *métropole* » et ne comporta pas la moindre allusion aux questions coloniales.

Nous ignorons, en l'état actuel de nos archives insuffisantes, si Amar Ouzegane intervint sur le sujet qui lui tenait à cœur fort légitimement : la lutte du peuple algérien contre le colonialisme français. Mais il semble vraiment, à la lecture de ses souvenirs publiés dans *Le meilleur combat*, qu'il n'eût pas à jouer quelque rôle effectif dans le cadre du Congrès.

Pourtant, de nombreux délégués arabes, représentants des peuples opprimés par différents impérialismes, intervinrent dans la discussion. Mais il est aujourd'hui très difficile de préciser leurs noms avec certitude, car ils se présentaient tous sous des pseudonymes, étant clandestins vis-à-vis des autorités colonialistes de leurs pays.

Toujours est-il que le point commun de leurs interventions porta sur la nécessité « *d'arabiser* » les Partis communistes.

Comme nous l'avons déjà exposé, ce point de vue correspondait aux vues de l'Exécutif de l'Internationale.

Le 30 juillet, le délégué syrien, sous le pseudonyme de « *Nadir* », intervint dans ce sens en expliquant les particularités de la situation dans les pays arabes.

Le lendemain, le Palestinien « *Yussuf* » parla des rapports entre les deux communautés existant dans son pays (britannique et arabe) et préconisa à son tour l'arabisation des Partis communistes intéressés.

Dans une intervention sur le problème du fascisme dans les pays coloniaux, la délégation chinoise procéda également à un sérieux examen de la situation des pays arabes et apporta son appui aux doléances de leurs délégués.

Enfin le 9 août, « *Ramsi* », encore au nom des pays arabes, traita du rapport entre le but final de la lutte qui était le socialisme et l'objet immédiat de l'action révolutionnaire qui était la lutte contre l'impérialisme international. Avec une grande justesse, il posa la révolution agraire comme problème central de la révolution démocratique dans les pays arabes.

Si l'on en croit le témoin Ouzegane, l'arabisation des Partis communistes n'était pas facilement acquise, en raison des positions bien particulières des Partis créés antérieurement dans les nations colonialistes. Ecoutons-le donc à ce sujet :

« *Au 7e Congrès mondial de l'Internationale communiste (Moscou, août 1935), présentant devant la commission compétente la candidatude de l'organisation algérienne du P.C.F. à l'admission comme parti indépendant, Maurice Thorez soulignait que tous les militants syndicaux, membres du Comité Central, jugeaient la mesure prématurée.*

» *Cette méfiance viscérale dans notre capacité intellectuelle et politique n'était pas orientée uniquement contre les Algériens. Elle a visé les Indochinois enclins « A » JOUER AVEC L'INSURRECTION » ARMEE ». Elle a visé les Syriens « PLUS NATIONALISTES QUE » COMMUMNISTES ». Elle a visé les Marocains « DIVISES ENTRE » QUATRE PARTIS ».* »

Ces faits témoignent, à n'en pas douter, d'une intense lutte dans les rangs tant de l'Internationale elle-même que des militants et dirigeants de ses sections nationales en ce qui concerne l'importance à accorder au mouvement anti-impérialiste des colonies.

Ce ne fut pas de gaieté de cœur en effet que le Parti communiste français accepta donc de transformer sa région algérienne en Parti communiste algérien.

Dans son rapport : « *L'Union de la nation française* » présenté au 8e Congrès du Parti français, réuni à Villeurbanne du 22 au 25 janvier 1936, Thorez ne souffla pas le moindre mot de la décision du 7e Congrès de l'Internationale concernant la création de sa section algérienne indépendante.

Pire, dans ce discours qui exige 106 pages pour être publié (2) en entier, 14 lignes seulement, disons deux cinquièmes d'une page, concernent les colonies. L'allusion est si courte que nous pouvons la publier in extenso :

« *Par les moyens les plus divers, la grande bourgeoisie tente de renforcer son pouvoir sur les masses laborieuses de notre pays. Elle soumet à un régime d'exception les travailleurs immigrés privés des droits les plus élémentaires dans un pays qui s'honorait autrefois d'accueillir tous les proscrits et de dénoncer tous les tyrans.*

» *Elle fait peser toujours plus lourdement sa domination impérialiste sur nos frères d'Alsace et de Lorraine et sur les peuples coloniaux. Une répression féroce s'abat sur les populations indigènes d'Algérie, de Tunisie, de Madagascar et de l'Indochine, et aussi sur ceux des nôtres qui, là-bas ou en France, restent fidèles à l'esprit de la grande Révolution qui affranchissait les esclaves noirs des Antilles et les proclamait des citoyens libres et égaux au même titre que leurs frères de France.* »

Est-il besoin de démontrer l'éloignement, affirmons même l'opposition du contenu des idées ici exprimées, purement humanistes et assimilationnistes, vis-à-vis de la ligne claire et nette définie par le 7e Congrès de l'Internationale communiste ?

Mais à lire Amar Ouzegane, on comprend vite que l'absence d'information relative à la création imminente du Parti « *frère* » algérien n'était due nullement à quelque oubli, mais comportait une signification idéologique et politique précises.

« ... *Lorsque l'Internationale communiste avait admis l'indépendance organique des Partis coloniaux*, écrit le militant algérien, *l'indépendance politique reconnue par le P.C.F. était suivie par l'indépendance syndicale que la C.G.T. française admettait comme fait accompli* (3).

» *Il n'en fut pas de même en Algérie.*

» *L'indépendance du Parti communiste algérien ne s'est pas produite avec la solennité qu'exigeait l'événement historique. Le premier Congrès constitutif du P.C.A. (juillet 1936) s'est déroulé dans un sous-sol de Bab-el-Oued avec la participation du troisième secrétaire du P.C.F.* (4).

» *L'indépendance du P.C.A. n'était pas encore complète, puisque le Parti frère de France avait un « INSTRUCTEUR » permanent à Alger.*

» *Mais c'était un fait irréversible. Le P.C.A. avait son Comité Central à Alger et était, en principe, souverain pour fixer sa ligne politique.*

» *L'organisation syndicale en Algérie, par contre, est demeurée sous la tutelle et le contrôle direct de Paris...*

» *Et c'est ainsi que le mouvement politique fut émancipé en se transformant en P.C.A. indépendant, tandis que le mouvement syndical... demeurait filiale de Paris, comme un mineur qu'il faut garder en tutelle jusqu'à sa majorité « LEGALE » indéterminée.*

» *Cette sentence chirurgicale engendra un monstre dont l'écartèlement organique déséquilibra le système nerveux du mouvement ouvrier. Encouragée de Paris, la tendance réformiste du syndicalisme exerça une influence funeste sur l'évolution du léninisme, dénaturé en pragmatisme où la pensée pétrifiée traînera derrière l'action pour la côtelette de veau, le réfrigérateur et les vacances hors d'Algérie...* »

(*A suivre.*)

---

(1) Il est en effet peu compréhensible aux jeunes générations algériennes ou françaises, pour qui l'Algérie est une nation indépendante, qu'un Algérien authentique ait pu être membre d'une délégation communiste française, comme s'il était français !

(2) Œuvres choisies en 3 volumes - Tome 1 - Editions Sociales - 1967 - pages 190 à 296.

(3) Tel fut, par exemple, le cas pour l'Indochine.

(4) André Marty.

A NOS LECTEURS

Plusieurs lecteurs intéressés par l'étude publiée dans cette page depuis maintenant 16 numéros consécutifs, nous ont écrit pour exprimer leur désir que l'ensemble soit réuni dans un livre.

Nous les informons donc qu'un tel livre est actuellement en préparation, qu'il contiendra davantage de texte que ce que nous aurons publié et que nous espérons sa sortie à l'occasion du 10e anniversaire de l'Indépendance de l'Algérie, c'est-à-dire le 5 juillet prochain.

Le camarade rédacteur de ce travail a exprimé le souhait que dès maintenant les lecteurs intéressés nous fassent parvenir des renseignements utiles, des suggestions et aussi, et surtout, des critiques constructives en vue d'améliorer la portée finale de la dénonciation du révisionnisme du Parti communiste français dans la question précise de l'Algérie, question coloniale.

Signalons enfin que notre camarade recherche actuellement la brochure rendant compte des travaux du Congrès national de la Fédération des Cheminots CGT de l'année 1957, Congrès qui vit s'opposer l'intervention d'un cheminot de la base désireux de soutenir concrètement le FLN et celle du Secrétaire général de l'époque, Raymond Tournemaine.

QUE VIVENT LES CONDAMNÉS D'IRAN !

Ecoutez les cris de ceux qui résistent malgré les tortures de la SAVAK ! Ouvrez bien vos yeux pour voir leurs corps recouverts des traces de la torture ! Faites savoir ces choses à l'opinion mondiale !

(Reza REZAI, arrêté le 23 août 1971 par la SAVAK, il réussit à s'évader héroïquement).

Le 23 janvier 1972, un groupe de 23 personnes accusées par la justice iranienne de terrorisme, de vols à main armée et d'être « communistes » passent devant un tribunal militaire à huis clos.

Verdict : 6 condamnés à mort :

— Abbas MEFTAHI,
— Assadolah MEFTAHI,
— Madjid AMMADZADEH,
— Massoud AMMADZADEH,
— Hamid TAVAKOLLI,
— Saïd ARYAN

et de lourdes peines de prison allant de cinq ans à la perpétuité.

Deux autres groupes de 20 et de 143 personnes passent actuellement devant ces mêmes tribunaux. Déjà, 4 autres condamnations à mort et il va y avoir d'autres têtes demandées par le juge militaire de l'Iran. Bien que tous les accusés aient défendu leur acte politique au service du peuple iranien opprimé et exigé de passer devant des tribunaux civils, les tribunaux militaires qui n'ont donc pas la compétence de les juger, continuent à siéger dans la plus évidente illégalité.

Ces groupes d'accusés comprennent des intellectuels révolutionnaires : ceux qui ont lutté aux côtés des révolutionnaires palestiniens et d'autres opposants au régime.

Cette vague d'arrestations coïncide avec le développement d'un mouvement populaire antigouvernemental (grèves, manifestations...). Le boycottage généralisé des festivités par le peuple caractérise le formidable esprit d'initiative des masses iraniennes à la recherche d'une lutte contre le régime fasciste. La lutte de guérillas urbaines est le résultat de la prise de conscience politique du peuple iranien.

Le devoir de tout révolutionnaire, de tout démocrate est de soutenir la lutte du peuple iranien contre le régime fantoche, en sauvant la vie des condamnés à mort.

Que ces condamnations ne restent pas sans une réponse publique et sans une mobilisation active du peuple français !

Contre la fascisation

Maintenons notre vigilance et renforçons notre action !

Aujourd'hui, la crise du capitalisme va vers un nouvel approfondissement inévitable. La bourgeoisie cherche à en faire porter tout le poids sur le dos des masses laborieuses de notre pays.

Pour les travailleurs, cela signifie : chômage, vie chère, cadences infernales, « accidents » du travail en nombre grandissant, etc. Toutes les couches populaires sont touchées.

Pour les petits paysans, ce sont les dettes, la ruine accélérée, l'exode vers les villes où le chômage attend. Pour les petits commerçants et artisans, il en va de même. Pour les étudiants, ce sont des conditions de vie qui s'aggravent, l'avenir de plus en plus bouché.

Mais l'exploitation accrue amène l'intensification de la lutte des masses. Or la bourgeoisie peut de moins en moins le tolérer. Elle tisse mille liens qui pris un à un sembleraient peu de chose, mais qui pris tous ensemble vont dans le même sens : le renforcement de la fascisation.

LES "SCANDALES" : Une arme à double tranchant

Le fascisme n'intervient jamais du jour au lendemain. Ses partisans, outre la résistance des masses, ont à faire face au sein de la bourgeoisie à ceux qui s'en tiennent aux vieilles méthodes de la démocratie bourgeoise. Des conflits surgissent inévitablement, l'aile fasciste ne reculant devant aucun moyen pour liquider ceux qu'elle juge trop libéraux. C'est à un conflit de ce type que nous assistons aujourd'hui. Les « scandales » dont on parle tant sont les reflets d'une lutte féroce au sein de la bourgeoisie. Leur ampleur inégalée témoigne que ces règlements de compte sont arrivés à un stade nouveau ; tout semble indiquer que les éléments les plus fascistes ont lancé une attaque généralisée contre l'aile « libérale » personnifiée par Chaban-Delmas et qu'elle est décidée à « avoir sa peau ». Ces « scandales » sont à prendre en considération à plus d'un titre et en particulier parce qu'ils sont un révélateur du rapport des forces existant au sein de la bourgeoisie.

Mais par ailleurs, ils rejaillissent sur la bourgeoisie dans son ensemble et renforcent la colère des masses contre tous. Et cela l'amène à envisager de nouvelles mesures de fascisation visant notamment la liberté d'expression. Les récentes déclarations de Tomasini et du député U.D.R. Ribière demandant de « réglementer » les droits de la presse sont à cet égard significatives. Quand Tomasini parle de subversion à propos des nombreux articles parus sur les divers « scandales », cela signifie qu'il faut dorénavant interdire la publication de tels articles.

La fascisation des structures de l'état

Un certain nombre de faits notables sont intervenus dans ce domaine durant ces derniers mois.

On a d'abord assisté à un mouvement préfectoral massif : élimination des préfets jugés trop « libéraux » et remplacement par des préfets ayant pour les uns commencé leur carrière sous l'occupation et pour les autres ayant fait leurs armes dans les anciennes colonies (Algérie). Autrement dit, des habitués de la répression fasciste et de l'état d'exception. De plus, ils ont été nommés dans des départements où la situation explosive se développe (Pontarlier, Lorraine).

Renforcement du pouvoir des préfets de la région parisienne : contrôle des forces de répression des départements de la « ceinture rouge » et pouvoirs qui ailleurs incombent aux municipalités.

Parallèlement à cela se produit un renforcement général du quadrillage policier. Les patrouilles nocturnes des C.R.S. sont maintenant un fait quotidien. De plus, un certain nombre d'expériences et de manœuvres ont été mises en route. D'abord le bouclage de quartiers entiers et les perquisitions matinales massives comme à Nanterre, Saint-Denis, etc.

A Lyon est mis en place un système apparenté à celui des « responsables d'îlots » de triste mémoire. Des policiers sont totalement attachés à un quartier populaire où ils patrouillent constamment. Ils doivent susciter les confidences de certaines personnes (quartier Bellecourt à Lyon).

Cela s'accompagne d'un renforcement des effectifs de police et de la modernisation de leur équipement.

Attaques contre le statut de la fonction publique

Les travailleurs de la fonction publique (P.T.T., E.D.F., S.N.C.F., Education Nationale, etc.) par leur situation dans des branches essentielles pour la bourgeoisie constituent un obstacle à la fascisation.

Aussi assiste-t-on à une vaste campagne consistant à intensifier la répression et d'autre part à liquider le statut particulier de la fonction publique par le recours massif à l'auxiliariat, le démantèlement (SNCF, PTT) et la privatisation de certains secteurs. Cela est extrêmement clair pour l'Education Nationale. Plusieurs dizaines d'enseignants ont été révoqués ces derniers temps un peu partout en France sous des prétextes divers mais pour une raison unique : ils refusaient d'une manière ou d'une autre de transmettre l'idéologie bourgeoise. Certains n'ont pas hésité à refuser de recevoir l'inspecteur d'académie. Il est clair que la bourgeoisie veut contrôler sans faille l'enseignement, être sûre que ses idées pourries seront bien inculquées.

Dans les entreprises...

Les méthodes terroristes en vigueur chez Citroën, Simca, tendent à se généraliser (milices patronales, développement du syndicat fasciste C.F.T.). Citons quelques exemples.

A Dunkerque, le patron des chantiers navals, Le Foll, dans une lettre adressée à Marcellin, demande à celui-ci d'organiser la surveillance et la « chasse aux sorcières » dans son entreprise, et fait part de son intention de créer une milice privée.

A Lyon, chez Berliet, un groupe de flics en civil agresse un ouvrier récememnt licencié, tente de l'enlever, le frappe sauvagement.

A Cambrai, la direction d'une entreprise d'immobilier fait appel aux Renseignements généraux pour enquêter sur un délégué syndical, constitue avec des cadres un groupe de nervis...

Les groupuscules fascistes

On assiste à une recrudescence de l'activité de multiples groupes fascistes qui ont de solides relations avec certaines notabilités.

Récemment à Toulon, « *l'Association des combattants de l'union française* » a tenu une conférence sur le thème : « *Mao, maoïsme et révolution culturelle* » en présence d'un représentant du maire de Toulon, qui se conclut en déclarant : « *La guerre est partout. Il est indispensable de créer une cinquième, voire une sixième colonne afin de lutter contre la subversion* » et laissant entendre qu'ils étaient prêts à recourir à l'épuration sanglante contre les « maoïstes ».

Un fait récent illustrera les relations existant entre l'appareil d'Etat et les groupes fascistes. Le dénommé Le Cavelier, connu maintenant comme un des dirigeants de la société de chantage et d'extorsion de fonds E.T.E.C., est le même qui exerçait des responsabilités dans le groupe fasciste intitulé le S.A.C. ; c'est toujours le même qui dirigeait les milices fascistes d' « Ordre Nouveau » au Palais des sports ; c'est toujours le même qui, en association avec un ancien mercenaire en Afrique, avait été chargé de constituer et de diriger sous l'égide du ministère de l'Education Nationale la milice d'appariteurs chargée du « maintien de l'ordre » dans les facultés parisiennes.

La préparation psychologique

La fascisation s'accompagne d'une intense campagne idéologique pour préparer « l'opinion publique » au recours aux méthodes terroristes et à la liquidation totale des libertés démocratiques.

Un des sommets en fut la campagne de presse, de radio et de télévision orchestrée lors de la grève de la R.A.T.P. Insuffler la haine contre les travailleurs en lutte, préparer la suppression du droit de grève ; tels étaient les objectifs.

Un autre exemple de cette propagande fascisante est la publicité faite à Massu-la-torture, visant à justifier la torture. De telles campagnes ont toujours leur raison d'être, elles répondent aux préoccupations de la bourgeoisie.

Le racisme

A l'heure où le chômage prend une ampleur inégalée, le recours au racisme retrouve tous ses charmes aux yeux de la bourgeoisie qui cherche des boucs-émissaires. C'est Fontanet, le ministre du chômage, qui en rejette la responsabilité sur nos frères immigrés, cherchant à dresser les travailleurs français contre les travailleurs immigrés.

Un peu partout en France des bandes fascistes agressent des travailleurs immigrés dont certains sont assassinés. Le racisme a toujours été et est toujours une arme des exploiteurs contre la classe ouvrière.

Collusion avec les régimes fascistes

Les relations de la police française avec les polices des régimes fascistes deviennent encore plus étroites.

C'est ainsi que récemment un patriote basque a été extradé à la demande de Franco et que des menaces pèsent sur d'autres. C'est ainsi encore que des déserteurs portugais sont livrés au régime fasciste de Caetano. Et en retour, l'Espagne est une terre d'asile pour les criminels du genre Darquier de Pellepoix, commissaire aux questions juives sous l'occupation, ou Charles Lascorz autre responsable de l'E.T.E.C. et du S.A.C.

Vigilance et action !

Tous ces faits forment un réseau convergent, c'est la fascisation !

A nous d'être attentifs à toutes ses manœuvres, à tous ses mauvais coups. Les négliger, diviser la classe ouvrière, tenter de la démoraliser, entretenir des illusions électoralistes face à l'offensive ultra-réactionnaire des exploiteurs capitalistes, aller jusqu'à appeler à la répression contre-révolutionnaire comme le font les dirigeants révisionnistes du P. « C. » F., c'est prêter son concours zélé à la fraction la plus féroce du capital monopoleur.

Le combat doit être mené pied à pied.

L'arme de la classe ouvrière, c'est son unité de fer, de classe, pour l'action résolue.

Seule l'action massive classe contre classe, unissant tout ce qui peut être uni, peut aujourd'hui mettre en échec les machinations fascisantes, et préparer la révolution prolétarienne qui écartera à jamais la peste brune.

Directeur de publication : Suzanne MARTY — C.P.P.P. N° 47291 — Distribution N.M.P.P. — Imprimerie N.P.P., 56, rue des Haies - PARIS (20e) — Dépôt légal : 1er trimestre 1972